

L'état actuel de la Russie et de l'armée russe

Autor(en): **Lastours, Sophie de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **147 (2002)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'état actuel de la Russie et de l'armée russe

Une série de témoignages du début du XIX^e siècle donne l'image du haut moral et de la réputation de l'armée de Koutouzov. Clausewitz rend aussi hommage à la bravoure et à la loyauté de cette armée lors de la campagne de 1812: « Cette campagne n'a pas échoué parce que l'Empereur s'est avancé trop vite et trop loin, comme on le croit vulgairement (...) La Russie n'est pas un pays qu'on puisse conquérir dans les règles, c'est-à-dire occuper formellement (...) La campagne de 1812 n'a pas réussi parce que le gouvernement est resté ferme, et le peuple constant et fidèle (...) »¹. Le souvenir de ces vertiges d'héroïsme appartiennent-ils actuellement aux seuls livres d'histoire? A-t-on aujourd'hui affaire à une armée russe démoralisée et désarmée?

■ Sophie de Lastours²

Elle l'est de deux façons: moralement et techniquement. Le changement géographique de 1991 fut dévastateur pour la Russie³. Elle retourna sensiblement à ses frontières de 1613, date où fut élu par ses pairs Michel Romanoff; elle perdit 50 millions de personnes. L'un de ceux qui se scandalisèrent le plus fut Soljenitsyne: « Imaginez qu'un jour maudit deux ou trois des Etats du sud des Etats-Unis décident en vingt-quatre heures qu'ils constituent des nations souveraines et indépendantes avec l'espagnol comme langue officielle. Imaginez que tous les résidents anglophones, même si leurs ancêtres vivaient là depuis deux siècles, doivent passer un examen en espagnol avec un an ou deux pour l'apprendre et prêter serment d'al-

légeance au nouvel Etat. Faute de quoi, ils seront privés de droits civiques, de droits de propriété et même d'emploi⁴. »

Quelques chiffres

Avec 1,2 million d'hommes sous les drapeaux, l'armée russe dispose officiellement d'un budget de 4,5 milliards de dollars. C'est moins de 2% du budget militaire américain pour l'année en cours. Le budget militaire de la France est quatre fois supérieur au budget russe, pour trois fois moins d'effectifs (la seule armée de Terre ne compte plus que 400000 soldats et officiers). L'ex-armée soviétique a été divisée et subordonnée à vingt administrations différentes; plus de la moitié des effectifs ne dépendent plus du ministère de la Défense, du fait que « les unités

les plus puissantes se trouvent désormais en dehors du giron de l'armée proprement dite », écrit le journaliste politique Alexandre Nikonov dans le magazine *Ogonyok*. Ces unités représentent les « Omons », les 15000 soldats des forces spéciales, les 200000 garde-frontière, les 250000 hommes du ministère de l'Intérieur. Réunifier l'armée sous une seule et ferme autorité semble impossible à certains spécialistes, car le ministre de la Défense remplit principalement des fonctions administratives et politiques. Ce système bicéphale est encore aggravé par l'indépendance de l'Etat-major en ce qui concerne le pouvoir opérationnel.

« Le budget de la défense a été divisé par 14, les forces militaires par 2,5. Les forces armées conventionnelles restent

¹ Carl von Clausewitz : De la guerre. Paris, Editions de Minuit, traduction française, 1998, p. 482.

² Sophie de Lastours est docteur en histoire militaire, diplômée du Centre des hautes études de l'armement et de l'Institut des hautes études de défense nationale. Elle possède un diplôme d'Etudes supérieures spécialisées de défense de l'Université de droit de Paris-Assas. Elle a publié trois ouvrages et de nombreux articles.

³ La CEI, Communauté des Etats indépendants est née le 8 décembre 1991, constituée de 12 des 15 républiques ex-soviétiques.

⁴ Entretien de Paul Klebnikov avec Alexandre Soljenitsyne, relaté à l'auteur de cet article.

peu opérationnelles, en revanche la force nucléaire pourrait permettre à un maître du Kremlin aventureux de créer la menace du faible au fort, ce qui constitue aujourd'hui la principale menace pour les Occidentaux⁵.» Une armée en voie de tiers-mondialisation, chroniquement sous-équipée, qui souffre d'une pénurie de carburants et de munitions, de coupures de chauffage et, récemment, d'électricité dans les bases de missiles stratégiques, une armée qui manque de logements dont le nombre est très insuffisant, et aussi d'équipements. Des soldats meurent d'inanition dans les bases les plus reculées, certains de mauvais traitements. Dans l'armée de l'air, 7 pilotes sur 10 sont déclarés inaptes au combat, faute d'un entraînement suffisant! Quand un pilote français s'entraîne 150 heures à 200 heures par an, un pilote russe n'effectue que 12 à 15 heures! On envoie les soldats ramasser les betteraves et les choux dans les kolkhozes, afin de les nourrir. Sorte de troc, le régiment local aide un kolkhoze à faire ses récoltes en échange de sacs de pommes de terre et de bidons de lait. Les militaires effectuent aussi des travaux de réparation dans les bâtiments pour être, en échange, soignés gratuitement.

En 2000, 50000 soldats ont reçu une aide psychologique ou plutôt ce que l'on qualifie de telle, dans un pays où psycho-



Moscou aux bâtiments très « staliniens »...

logues et médecins sont maintenant profondément paupérisés, ne bénéficient plus de reconnaissance sociale et sont débordés de travail. 60% des officiers sont jugés dépressifs. Ces chiffres sont ceux d'une enquête du ministère russe de la Défense. D'après l'Organisation des mères de soldats, on compte chaque année 40000 insoumis et déserteurs, 500 suicides; 4 à 5000 militaires meurent pour d'autres raisons que leur participation à un conflit, soit deux fois plus que le nombre de morts en Tchétchénie. Des décès dus aux raisons données plus haut, mais également à des carences alimentaires, des suicides, des punitions excessives, à l'alcoolisme, à des overdoses, à des meurtres. Poutine, lui-même,

n'a pas hésité à déclarer récemment: « Dans de nombreux détachements opérationnels, les exercices ne se font plus, les pilotes ne volent plus qu'une petite partie du temps imparti, les marins ne voient pratiquement plus la mer. »

L'histoire de l'armée russe, depuis dix ans, est selon le général major Vladimir Kossarev, directeur de l'Agence d'informations militaires⁶ celle d'un repli continu, dû d'abord, dans les années 80 au coût énorme des armements, aggravé par la *perestroïka*: privés de crédits, rapatriés d'Afghanistan, d'Europe de l'Est, des ex-républiques soviétiques, les militaires soviétiques se sont retrouvés impliqués dans une série de conflits contre une partie

⁵ Colonel Hervé de Weck : « Risques et menaces en ce début du XXI^e siècle : un nouvel ordre mondial ? », Revue militaire suisse, décembre 2001, p. 17.

⁶ Le général V. Kossarev a été rédacteur en chef de l'Etoile rouge (Krasnaïa Zvezda), conseiller pour la sécurité de Mikhaïl Gorbatchev, porte-parole de Pavel Gratchev au ministère de la Défense. On le dit amateur de jazz et collectionneur d'art contemporain, ce qui nécessite des moyens financiers.

de ceux qu'ils étaient censés naguère protéger !

Paul Klebnikov, historien et spécialiste reconnu de la Russie au réputé magazine américain *Forbes*, rapporte : « Les officiers jouissaient traditionnellement d'un grand prestige, se plaignait devant moi Grigori Ivantchenko, un lieutenant-colonel démobilisé. Et, maintenant que sommes-nous censés faire ? Devenir portier ou veilleur de nuit⁷ ? » Des anciens du KGB et des unités spéciales de l'armée ont été victimes des réductions drastiques des dépenses militaires. Des officiers ont été contraints de vivre sous des tentes. Les maigres salaires de base de l'armée, amputés de toutes les primes, n'étaient plus payés qu'avec plusieurs mois de retard.

Le général Alexandre Lebed, considéré comme un héros de la guerre d'Afghanistan, a signé les accords historiques de Khassaviourt ayant mis fin à la première guerre de Tchétchénie, dont il avait d'ailleurs dénoncé les exactions commises par les troupes russes. C'est aussi un ancien des troupes aéroportées. Il est devenu politicien et a décrit le processus avec amertume. « L'officier démobilisé se dit : 'J'ai servi pendant vingt ans, je me suis ruiné la santé et me suis sacrifié pour



Le général Lebed, qui s'était lancé en politique, est mort récemment dans un accident d'hélicoptère.

mon pays... On m'explique que nous avons changé d'ennemis... Pourquoi m'ont-ils viré comme un sagouin ? » (...) Les organisations criminelles lui offrant 3000 dollars tout de suite, quand son indemnité est de 150 dollars, on comprend qu'il ne puisse résister⁸ ? »

Politique, mafia et corruption

Comme une des raisons de l'invasion de la Tchétchénie, Lebed donne la volonté de dissimuler la corruption massive du haut commandement militaire. Lors du retrait progressif des troupes russes cantonnées en Allemagne, entre 1991 et 1994, les généraux qui com-

mandaient ce Groupe de forces occidental négocièrent au marché noir une partie de l'équipement de leurs formations. Selon Lebed, plus de 1000 véhicules blindés furent ainsi vendus illégalement à la Serbie et à la Croatie, qui se battaient l'une contre l'autre dans l'ex-Yougoslavie. Le pillage des dépôts n'a pu se faire sans la complicité du ministre de la Défense d'alors, affirme le même Lebed⁹. On sait que l'affairisme et la corruption sont omniprésents en Russie, au plus haut niveau de l'Etat.

Deux mois à peine après son élection en mars 2000, quand Vladimir Poutine sut se montrer beaucoup moins docile que ce qui était escompté, s'efforçant de mettre des distances entre lui et les hommes d'affaires les plus corrompus, c'était pour imposer, selon ses termes, « la dictature de la loi », ce qui n'apparaît guère facile à exécuter. Cette « dictature de la loi » résonne à nos oreilles occidentales comme synonyme de légalisme extrême et, paradoxalement, évoque l'absolutisme. Cela ne rejoindrait-il pas tout simplement l'autocratie que le peuple russe semble réclamer sous une forme ou une autre ?

Paul Klebnikov prétend qu'« en 1995, par une vague de transferts d'actifs au profit de ban-

⁷ Parrain de la mafia, Boris Berezovski et le pillage de la mafia (Godfather of the Kremlin, Boris Berezovski and the looting of the Russia). Paris, Laffont, 2001, p. 52.

⁸ Conversation de P. Klebnikov avec le général Lebed rapportée à l'auteur de cet article. Il semblerait que son actuelle carrière politique soit compromise ; il est gouverneur du territoire de Krasnoïarsk ; dès les municipales de 2000, son mouvement, Honneur et Patrie, a subi un fiasco. Son bilan économique a été mauvais ; son rival, leader du mouvement, Les Nôtres, s'est allié avec le parti de Poutine. Il a été élu à la Douma régionale.

⁹ Faits rapportés par P. Klebnikov, p. 55.

ques, en échange de prêts au gouvernement destinés avant tout à préserver l'avenir politique du clan Eltsine, la Russie s'est appauvrie. C'était le début des oligarques, ces patrons riches qui allaient faciliter la réélection du vieux président Eltsine en 1996, avant de contribuer à l'ascension politique d'un plus jeune, Vladimir Poutine¹⁰. (...) Ce dernier s'est lancé à son tour dans un chantier de transformations économiques (...) qui rappelle pour l'essentiel les idées des premiers réformateurs. Ses atouts sont un pouvoir plus maîtrisé, un Etat en convalescence et une reprise de la croissance depuis trois ans, grâce aux prix du pétrole et à la dévaluation du rouble. Cette fois-ci sera-t-elle la bonne¹¹? » « Dans dix ans, les Russes seront heureux », a répondu Poutine à un interlocuteur, lors d'un récent colloque à Moscou.

La *Nezavissimaïa Gazeta*¹² n'a pas hésité à titrer : « Les caïds se refont une virginité à la Douma » et, plus loin, « 14 candidats de la pègre en 1997, 70 en 2001 », ceci dans la région de Novossibirsk. L'un des fonctionnaires de l'administration aurait déclaré qu'il était moins difficile pour les autorités de s'entendre avec la pègre qu'avec les communistes, mais

la preuve est faite, depuis plusieurs années, que l'ancienne *nomenklatura* fait aussi partie de la mafia.

Vladimir Federovski, ancien diplomate russe devenu aujourd'hui journaliste de nationalité française, et Michel Gurfinkel, fils d'émigrés russes né en France, démontrent dans un livre récent, *Le retour de la Russie*, qu'une continuité existe entre le partage des dépouilles auquel procédèrent les héritiers de Staline en 1953 et les privatisations des ères Gorbatchev et Eltsine : mêmes « apanages », mêmes dynasties d'*apparatchiks*¹³. « La chute du Mur de Berlin n'a pas été accompagnée de l'apparition de nouvelles menaces. En revanche, la disparition de la menace militaire du traité de Varsovie a donné aux autres menaces, telles que le terrorisme, la criminalité organisée, un poids nouveau. Cette tendance a été accentuée par la situation intérieure des ex-pays de l'Est, qui a favorisé le développement des forces mafieuses (...). Les mafias russes, autrefois d'inspiration régionale (Moscou, Arkhangelsk, Tchétchénie, etc.) s'affrontent aujourd'hui à New York ou à Los Angeles, établissent des alliances avec des sociétés terroristes ou mafieuses, utilisent les sociétés *off-shore*

pour masquer leurs activités en Europe occidentale. » Une analyse faite par un expert qui rejoint celle de Paul Klebnikov¹⁴.

Depuis la Russie médiévale et celle des princes de Kiev, l'armée est la colonne vertébrale du pays ; elle était aussi une force considérable dans les années 1930, c'est la raison pour laquelle Staline l'a décapitée¹⁵. L'Union soviétique et les drapeaux rouges sont morts, mais les rituels commémoratifs du passé sont restés semblables. L'hymne de l'ex-Union soviétique, récemment établi par le Parlement dans une version « désoviétisée », a été adopté. Une façon de se concilier les membres de l'ex-armée. Quand Poutine ou Sergeï Ivanov, un de ses proches amis qu'il a très vite désigné après son élection comme ministre de la Défense, passent les troupes en revue, ils sont accueillis par les trois hourras traditionnels, les mêmes que ceux relatés par Tolstoï dans *Guerre et Paix*, lorsque Koutouzov dit devant des grenadiers : « Et c'est avec de tels gaillards que nous nous battons... Hourra ! hourra ! hourra !, criait-on derrière lui¹⁶. » On sait que Poutine considère les réformes de l'armée comme une priorité absolue, et son discours est pugnace.

¹⁰ P. Lorrain : La mystérieuse ascension de V. Poutine. Monaco, Editions du Rocher, coll. Documents, 2001.

¹¹ N. Nougayrède, le Monde, op. cit., p. 1.

¹² Courrier International, No 585, du 17 au 23 janvier 2002.

¹³ Vladimir Federovski et Michel Gurfinkel : Le retour de la Russie. Odile Jacob, 2001.

¹⁴ Jacques Baud : « La cryptologie et le renseignement », Le chiffre, le renseignement et la guerre, Actes du colloque de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, 21 et 22 mars 2001. Paris, l'Harmattan, avril 2002.

¹⁵ Sophie de Lastours : Toukhatchevski, le bâtisseur de l'armée rouge. Paris, Albin Michel, 1996.

¹⁶ L. Tolstoï : Guerre et paix. Collection Poche, p. 176, tome 2.

A l'extérieur de la Russie

La Géorgie a, au nord, une frontière commune avec la Russie. Son territoire a été plusieurs fois bombardé, même très récemment, par l'aviation russe; Poutine a réfuté la paternité de ces actions, mais le site Internet¹⁷ de son conseiller en communication¹⁸ admettait que les bombardements avaient été ordonnés par des généraux russes: «Nos généraux ont toutes les raisons de haïr Edouard Chevarnadzé, [le président géorgien]. Il est responsable de l'évacuation de nos troupes d'Europe de l'Est dans des conditions intolérables.» En 1991, il était chef de la diplomatie de Gorbatchev. L'explication est incomplète, car il semble que le pétrole joue le rôle principal et soit un enjeu de taille.

Euros News présente curieusement la carte de la Géorgie avec une autre couleur pour la région abkaze, comme si elle était indépendante. Il est fort probable que des accords secrets ont été passés. Reste à savoir si c'est avec les Américains, les Russes où les deux, ce qui n'exclut pas non plus que ces deux puissances soient complices!

On ignore presque tout des dix-huit ans de carrière au sein du KGB de Sergèï Ivanov, ministre de la Défense, sinon



Moscou: la «Maison blanche», le bâtiment de la Douma.

qu'il a été diplomate à Londres et qu'il en a été expulsé pour espionnage en 1985, qu'en 1995, il est au siège moscovite du FSB (qui a remplacé le KGB), à la tête d'un département ultra-confidentiel. Adeptes d'un Etat fort et d'une armée forte, il a choqué les chancelleries occidentales en déclarant, il y a un an, que la Russie n'excluait pas de recourir à des frappes de missiles contre les Talibans, alors accusés d'avoir en Afghanistan trente camps d'entraînement pour terroristes tchéchènes.

En juin 2001, Poutine s'est rendu en Serbie, accompagné d'une nombreuse délégation diplomatique et militaire russe, affirmant que le Kosovo retenait toute son attention, et la Russie est plus que jamais

concernée par l'Afghanistan. Elle se sent encerclée par ses minorités non russes, souvent musulmanes, qui exigent une grande autonomie sinon l'indépendance, comme en Tchétchénie. La pression sur la Sibérie par des populations asiatiques extérieures, en Chine, en Corée, peut conduire, selon certains experts, à un retrait des slaves chrétiens sur l'Oural en moins de trente ans. Le déclin démographique russe n'arrange pas les choses. L'effondrement de la fertilité moyenne par femme (à peine supérieure à un), ne permet pas le renouvellement des générations, d'autant plus que le phénomène s'accompagne d'une hausse constante de la mortalité infantile, d'une baisse constante de

¹⁷ strana.Ru

¹⁸ Les relations de Tbilissi avec son grand voisin du nord se sont envenimées depuis le début de la Seconde Guerre de Tchétchénie, en septembre 1999.

l'espérance de vie, des ravages de l'alcool¹⁹.

Certes l'alcoolisme n'est pas un phénomène nouveau. Certains historiens russes s'accordent à dire que, lorsque Nicolas II a interdit la consommation de vodka pendant la Première Guerre mondiale, il a affaibli le gouvernement et rendu la monarchie impopulaire. Ce serait l'une des causes de la révolution que l'on a tendance à sous-estimer ! Trois cents grammes de sang contre cent soixante-dix grammes de vodka, c'est l'échange auquel se voient contraints les centres de

transfusion russes pour inciter aux dons du sang, dans un pays où la quête obsessionnelle d'alcool gagne de plus en plus de jeunes. « Avec le démantèlement des circuits soviétiques, la production a chuté de 50% en dix ans, les systèmes sociaux se sont écroulés et l'espérance de vie a régressé, chez les hommes de 64 ans à 58 ans », écrit Natalie Nougayrède dans *le Monde*²⁰. 147,8 millions de Russes en 1989, 145 en 2001 ! La tuberculose, la diphtérie, l'hépatite B, le sida augmentent de manière exponentielle...

Le 11 septembre 2001 a-t-il modifié l'avenir de la puissance russe ?

Actuellement, les généraux de la vieille garde d'Eltcine sont limogés les uns après les autres et remplacés par des anciens du KGB, élite des cadres de la Nation. Les événements du 11 septembre permettent à la Russie, par un de ces détours dont l'histoire a le secret, de revenir sur le devant de la scène. Les réticences de certains généraux russes ont été balayées par les succès de Poutine²¹.

Il aurait décidé seul de se joindre à la coalition anti-terroriste menée par les Américains. Selon la kremlinologue du journal *le Monde*, « le moment décisif s'est produit au soir du 11 septembre (...) lorsque Poutine a eu le réflexe de téléphoner à Bush pour dire : 'Nous sommes avec les Américains'. A ce moment, il n'avait consulté personne. Plus tard, il est allé à Sotchi²², il a réfléchi plusieurs jours et tenu des réunions avec des militaires, mais la décision était prise (...) Cela montre la confiance qu'il a en la solidité de son pouvoir. (...) le cas du Kosovo et le discours sur la Tchétchénie étaient



A part les forces nucléaires, l'armée russe, faute de crédits et de matériel apte à être engagé est peu opérationnelle. Ici un MI-24.

¹⁹ Le quart de la population moscovite disposerait de revenus inférieurs au minimum vital ; parallèlement, les revenus des Moscovites seraient en moyenne six fois plus élevés que dans le reste du pays. Saint-Petersbourg compterait 50000 sans abris et seulement un asile de nuit. La Russie figurerait dans le peloton de tête pour le nombre de détenus par rapport au nombre d'habitants. Le nombre d'accusés acquittés ne dépasse pas 0,3 du total des affaires jugées. Ces données sont fournies par la journaliste russe Zoïa Svetova dans « *Panorama social* », ACER-RUSSIE, bulletin N° 104, p. 4, décembre 2001.

²⁰ *Le Monde*, Economie, mardi 18 décembre 2001, p. 1.

²¹ L'OMC (l'Organisation mondiale du commerce) ouvre les portes à la Russie et celle-ci négocie une réduction de la dette extérieure de l'ex-Union soviétique...

²² Sur la mer Noire, lieu de villégiature de Staline. Un site qui appartenait autrefois à la Géorgie, avant que le « Petit père des peuples » en « fasse cadeau » à la Russie.

des choix visant à flatter l'instinct patriotique (...) mais la stratégie de Poutine est l'intégration à l'Occident²³.»

Viktor Kremeniousk, politologue et membre de l'Académie des sciences de Russie, explique la position de Poutine: «Les militaires étaient contre l'octroi aux Américains de couloirs aériens et de bases militaires en Russie et en Asie centrale, mais ils n'ont rien pu dire, lorsque Poutine est allé plus loin encore en annonçant la fermeture d'installations militaires russes à Cuba et au Vietnam. Certains ont dit qu'il abandonnait les dernières brides du statut de superpuissance²⁴.» Ne serait-ce pas la preuve qu'il est aussi soutenu par d'autres composantes au sein des forces armées? Par les différents services de renseignement russes?

«Il n'y aura jamais aucune concession de la part de la Russie sur les questions des traités ABM et START», a prévenu avec force le général Youri Balouievski, numéro deux de l'Etat-major. Dans les derniers développements provoqués par la crise afghane, on voit revenir aux premiers rangs des généraux avec des déclarations nationalistes auxquels l'Europe est peu habituée.

Le général Boris Gromov, qui a servi cinq ans en Afgha-

nistan à la tête de la 40^e armée et organisé le départ de l'Armée soviétique en février 1989, a été interrogé par le journaliste français, Bruno Lair: «Nous avons perdu 15000 hommes en Afghanistan. Nous partageons avec les Américains nos informations sur Ben Laden et les réseaux d'Al-Qaïda, et nous leur avons donné les autorisations de survol, de décollage et d'atterrissage, mais nous n'en ferons pas plus! (...) Je n'exclus pas que la majorité des Afghans (...) puissent se réunir autour de la personnalité de l'ancien roi Zaher Chah (...). Mais je pense que les successeurs de Massoud ont un extraordinaire potentiel militaire et politique²⁵.» Ce retournement d'un ex-communiste vers un monarque est une surprise! Mais cette déclaration révèle une certaine limite au grand retour de la Russie sur la scène internationale, puisque le roi Zaher Chah a été écarté, au profit d'Afghans plus pro-américains.

Les atouts de la Russie

Ces questions ne doivent pas masquer les points positifs que la Russie peut revendiquer. Ses lanceurs spatiaux sont performants et les moins coûteux au monde, ses avions de combat sont parmi les plus manœuvrables. Les succès à l'exportation méritent d'être soulignés, comme la vente d'avions SU-30 à

la Chine. Le potentiel intellectuel est très important. L'arsenal nucléaire compte après celui des Etats-Unis, et les Russes continuent à développer de nouvelles armes bactériologiques²⁶. On sait que certains programmes se poursuivent, notamment en génétique. Les risques de conflagration à moyen terme sont réels; pour peu que la Russie, grâce à un régime fort, retrouve son empire, elle risque de se heurter à l'expansion allemande en Europe centrale. Le magazine *Air et cosmos* publie hebdomadairement une liste des performances, des découvertes des chercheurs et industriels: les Russes sont bons en matière d'aéronautique. On est impressionné par leurs résultats et leurs travaux. Loin des médias, la Russie ouvre une partie de son ciel vers les pays d'Asie centrale. De là partent sans doute une grande partie des actions secrètes des commandos²⁷.

Poursuivons la liste des réussites russes: fabrication de drones performants, premiers vols du nouveau Mig, engin *Baïkal* à réutiliser comme premier étage du lanceur européen, réacteurs thermiques chimiques... et toujours les excellents résultats dans le domaine de l'espionnage comme l'attestent les connaissances russes appliquées sur la furtivité, ceci grâce à la précieuse aide des Serbes qui ont fourni la cellule

²³ N. Nougayrède, *Le Monde*, 7 novembre 2001, p. 2.

²⁴ D. Vernet: *le Monde*, 15 novembre 2001, p. 17.

²⁵ Le général Boris Gromov a été chef d'Etat-major adjoint de l'armée de Terre, vice-ministre de l'Intérieur de Gorbatchev, puis vice-ministre de la Défense de Eltsine. *Valeurs Actuelles*, 14 décembre 2001.

²⁶ Ken Alibek: *La guerre des germes*.

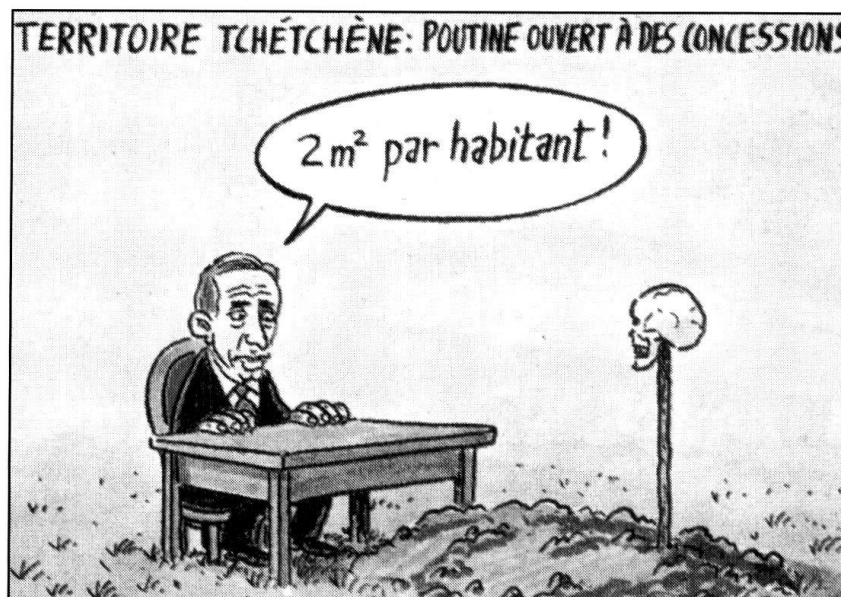
²⁷ *Air et Cosmos*, N° 1811, 28 septembre 2001.

du F-117 américain qui s'était écrasé. Les progrès sont importants dans la guerre électronique; leurs armes électroniques sont capables de brouiller tous les radars sur six cents kilomètres. Enfin les satellites sont à la pointe du progrès...

Conclusion

Poutine semble répondre aux vœux des Russes et être capable de leur rendre une partie de leur honneur perdu. Le Centre d'études de l'opinion publique²⁸, organisme russe de sondages, invitait les Russes à choisir l'homme de l'année 2001: 57% d'entre eux ont désigné Poutine, loin devant toute autre personnalité locale ou internationale. 80% de la population approuvait l'action du président²⁹. Le mouvement de jeunes, Marchons ensemble, créé il y a maintenant deux ans, semble déterminé à promouvoir l'image du président. Le 7 mai 2001, il fêtait les douze mois de son pouvoir; 11 000 jeunes hommes et jeunes femmes défilaient en chemises rouges, un portrait de Poutine sur la poitrine.

Quelle voie suivra la Russie en ce début de XXI^e siècle? Qui dirigera le pays? Le gouvernement élu ou un réseau secret d'hommes d'affaires grandement corrompus? Des services de sécurité puissants et une armée renaissante au service de l'Etat comme le souhaite le pays? Une armée qui aurait



L'Express, 25 février 2002.

retrouvé les valeurs dont elle s'est réclamée au cours du temps, les deux guerres mondiales comprises, «Honneur, fidélité, foi, esprit de sacrifice et obéissance». Rappelons que, le temps du conflit, Staline fit sortir les prêtres emprisonnés, car la seule dictature du prolétariat ne suffisait pas à la totale motivation de l'opinion publique.

«Ainsi prit fin la terrible bataille de Borodino», écrit l'historien américain Curtis Cate, dans son livre *The War of the two Emperors*; «elle prit fin comme elle avait commencé, dans le tonnerre des canons; les fantassins russes se garaient où ils pouvaient des boulets et de la grenaille, et quand ils ne le pouvaient pas, ils serraient simplement les rangs, confirmant une fois de plus ce qu'on

avait dit d'eux pendant la campagne de Pologne de 1807, il ne suffit pas de tuer un Russe. Il faut encore le faire tomber³⁰.» Jugement de valeur encore valable aujourd'hui!

A propos de la Russie, souvenons-nous du film *Le barbier de Sibérie*: la réalité dépasse souvent la fiction! Certes la grande émotion née le 12 août 2000 de la tragédie du sous-marin nucléaire *Koursk* a paradoxalement multiplié le nombre de volontaires prêts à servir dans les unités d'élite, alors qu'en même temps, 140 000 soldats portaient plainte contre leurs supérieurs en 2001, à cause du bizutage (*dedovchtchina*) ou que naissait le projet d'un service civil dans les hôpitaux, comme à Nijni Novgorod. C'est un médecin

²⁸ VTSIOM, fait rapporté par Die Welt, janvier 2002, p. 12

²⁹ L'Express, 10 janvier 2002.

³⁰ Curtis Cate, : Le duel des deux empereurs. Paris, Laffont, 1987, p. 267.



Le char de bataille russe T-90.

militaire, Viktor Gourski, rayé des cadres de l'armée en 1990 pour ses activités «subversives et pacifistes», qui a convaincu le maire de cette ville et bientôt ceux de Perm et Iekaterinbourg.

«L'augmentation du budget de la défense américain est considérée par le général Andreï Nikolaïev comme une source de danger. Une semblable augmentation d'un budget militaire, décidée pour punir des terroristes, est menaçante, non seulement pour les pays de «l'Axe du mal», mais aussi pour le monde entier. D'abord parce que cela renforce le risque d'aventurisme militaire des Etats-Unis, un pays prétendant à l'hégémonie. En-

suite parce que l'exemple américain va inciter d'autres pays à suivre cette voie d'une militarisation accrue. Enfin, des alliances imprévisibles risquent de se forger contre ce monstre militaire prétendant à la domination totale³¹.» La dernière crainte ouvre sur des perspectives angoissantes.

L'étendue, la diversité, l'histoire de la Russie ne permettent pas de conduire ce pays, comme on le conçoit en Occident. Vladimir Poutine s'est interrogé sur le temps qui devrait s'écouler avant que «les enfants rêvent d'uniformes militaires». Une manière toute slave de répondre.

Le quotidien d'opposition *Les Nouvelles Izvestia*, s'intéressant aux proches élections françaises, n'hésitait pas à écrire que «le chemin de l'Elysée passe par le cœur des femmes» et a qualifié de «Viagra politique» le rôle donné aux militants socialistes pour limiter le handicap de leur candidat³².» Les *Izvestias* «pro-Poutine» dénoncent le laxisme français: «La gauche ne touche pas aux voyous, parce que ce sont les marginaux de banlieue qui font l'essentiel de son électorat.» Un jugement qui rappelle la «dictature de la loi»?³³

S. d. L.

³¹ Patrick de Saint-Exupéry : «L'armée russe engluée dans ses rêves d'empire», *Le Figaro*, 12 mars 2002, p. 2.

³² Hélène Despic-Popovic : «Le cœur russe bat pour Chirac», *Libération*, 20 mars 2002. *Les Nouvelles Izvestia* appartiennent à Boris Berezovski...

³³ Ce texte a été rédigé au mois de mars 2002.